

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Chez les Boches : La campagne contre le Chancelier. Un réjouissant spectacle !... La « méthode » du major Morath... et la riposte de Harden. — Les aveux des prisonniers. — Sur les fronts.

Les communiqués continuant à être laconiques dans l'intérêt évident des opérations, nous devons chercher ailleurs notre pâture quotidienne. Le moment est propice pour jeter un coup d'œil chez les Boches.

Notre confrère Laporte consacre à cette question une étude intéressante qui nous fournit les précisions voulues.

Le chancelier allemand a beaucoup d'ennuis qui ne lui viennent pas tous de l'extérieur. Contre ce méprisable Bethmann-Hollweg, les mécontents d'Allemagne, qui sont innombrables, se retournent et l'accablent. Le Kaiser est divin et l'Etat-Major sanctifié. Nul ne peut s'en prendre à eux qui s'élèvent au-dessus de la critique et des jugements humains. C'est pourquoi, n'osant monter jusqu'à ces sacrés personnages qui disposent de la foudre, les colères et les déceptions se concentrent sur le triste chancelier, « ce péché, ce galeux d'où nous vient tout le mal ».

Il est coupable de tout : de la pénurie des cochons et des fautes diplomatiques, de la gêne alimentaire et de l'obstination des Alliés à vouloir vaincre l'Allemagne. C'est à cause de lui qu'on est privé de cette bonne nourriture qui remplit le ventre et de ces savoureux torpillages qui réjouissent le cœur. Au diable cet indigne successeur de Bismarck !...

Sous cet orage de reproches et de récriminations qui pleuvent sur lui aussi drus que la grêle, le déplorable Bethmann se secoue comme un chien mouillé.

Il a convoqué les chefs des partis du Reichstag à une conférence dans laquelle il s'est, paraît-il, expliqué.

Ce que nous connaissons de cette réunion permet de se rendre compte que les interlocuteurs y ont échangé tout autre chose que des aménités.

Nous avons su par le *Lokal Anzeiger* qu'elle a duré cinq heures, que M. de Bethmann-Hollweg y a prononcé un long discours concernant la situation générale et que chaque chef de parti a ensuite exposé son avis.

Sous les termes galants dont se sert le journal officieux, il est aisé de deviner que les chefs de parti ont échangé poutilles au Chancelier. En effet, la *Gazette de Cologne*, qui passe pour être directement inspirée par la Chancellerie, fournit de son côté quelques précisions intéressantes. On a beaucoup parlé, dit-elle, de la guerre sous-marine et « les chefs de ce parti ont été unanimes à déclarer que les Etats-Unis n'ayant pas obtenu la liberté des mers, l'Allemagne se trouve déchargée de la promesse conditionnelle qu'elle avait faite ».

Notez que cette unanimité des partis — y compris les Sozialdemokraten — ne peut pas être interprétée comme une manifestation favorable au Chancelier, lequel a négocié avec les Etats-Unis l'accord du mois d'avril par lequel l'Allemagne s'engageait à ne plus torpiller les paquebots et les navires de commerce. En portant le principal de la discussion sur ce sujet, les représentants du Reichstag plaçaient l'alternative ou de se déjuger ou bien de créer entre lui et eux un état d'opposition.

contre le chancelier, comment ne pas découvrir là un effort pour soulever autour de sa médiocre personnalité de telles difficultés que le Kaiser serait tenté d'y mettre fin en le démissionnant ?

Les pangermanistes ont leur homme qui n'est pas celui de Guillaume II, lequel sait bien d'ailleurs qu'un changement de chancelier ne rendra pas à l'Allemagne sa supériorité militaire perdue et que Bülow ne sera pas plus capable que Bethmann de ravitailler indéfiniment le peuple en mannaie et l'armée en soldats.

Que peuvent-ils attendre, d'autre part, de la piraterie sous-marine ? Reprise avec la férocité que tous réclament — y compris les sozialdemokraten — elle aurait pour conséquence à peu près certaine une prochaine rupture avec les Etats-Unis. Eventualité qui a déjà fait reculer le Kaiser et son gouvernement.

Le *Lokal Anzeiger* a beau écrire que la promesse de l'Allemagne fut conditionnelle, celui à qui elle fut faite ne l'entendit pas ainsi et il eut soin de le préciser en termes si catégoriques et si nets, que personne n'a pu se méprendre sur sa pensée.

Moins encore qu'au printemps dernier, l'Allemagne n'est en situation de braver l'ultimatum des Etats-Unis qui lui imposa l'éclatante humiliation dont elle souffrit cruellement dans son prestige et dans son orgueil.

Alors, pourquoi raviver ces souvenirs en reparlant sans cesse d'un recommencement de la piraterie sous-marine ?

Dans cet acharnement des partis irresponsables à réclamer la reprise de ces crimes, il y a une bonne part d'effolement, de même que dans la mise en accusation du chancelier.

Satisfaits, les peuples n'ont que louanges et admiration pour ceux qui les mènent. Dès que leurs affaires ne vont plus, c'est à leurs gouvernements qu'ils s'en prennent.

Tel est le réjouissant spectacle que l'Allemagne nous donne aujourd'hui. C'est chez elle que s'élevaient les disputes et les divisions intestines qu'elle espérait voir se produire en France. Elles sont les conséquences de la puissante action des Alliés que le vieux Dieu allemand, sourd aux invocations du Kaiser, n'a pas pu empêcher.

Si les communiqués sont brefs, nous savons, pourtant, que les opérations des Alliés se déroulent conformément aux plans prévus. Les progrès de notre offensive paraissent fortement contrister le major Morath, qui avec tous ses confrères boches, croit avoir tout arrangé lorsqu'il nie nos avances, ou lorsque, ne pouvant aller jusque là, il les diminue d'une façon amusante.

A vrai dire, écrit le critique allemand, il n'est pas juste de parler d'une offensive anglo-française. Il serait plus exact d'appeler les attaques de nos ennemis dans la région de la Somme une offensive franco-anglaise. La caractéristique de cette grosse entreprise consiste dans l'abandon de la passivité anglaise.

Ce direct aux Anglais ayant rasséréiné le critique bilingue, Morath veut bien reconnaître que la misérable petite armée a fait un « petit progrès » :

C'est avec la plus grande sérénité que les gens bien informés en Allemagne considèrent le développement éventuel de ces combats. D'une surprise qui nous aurait troublé l'esprit, il n'est pas question. Pour les Anglais seuls, cette offensive est un fait important parce qu'elle leur a fourni la première occasion d'annoncer un faible gain. Encore peut-on voir, en lisant les commentaires de leur presse, qu'ils ne croient pas encore eux-mêmes pouvoir conserver longtemps le terrain conquis. Et leurs critiques militaires qui se montrent très actifs paraissent douter beaucoup que l'on puisse attendre quelques succès stratégiques des énormes sacrifices consentis.

Voilà toute la méthode allemande : nier tous les progrès des Alliés afin de maintenir le moral du pays.

Il est pourtant un homme qui, là-bas, ne veut point se laisser illusionner et qui le dit. Harden, le fougueux polémiste, dans un récent article de la *Zukunft* avertit ses compatriotes qu'il serait fou de s'attendre à une « paix prochaine et SATISFAISANTE ».

Il ne craint pas de se dresser contre tous les critiques militaires, dont l'arme principale est le mensonge, pour adjuver ses compatriotes de se montrer aussi fermes que leurs ennemis. Mais tous ceux qui ne risquent rien n'ont rien à dire. Les Français ne pourront pas tenir au delà de l'autonne.

En vérité, en voilà un qui apprécie sagement la situation, l'avenir le prouvera à tous les Morath allemands.

Aussi bien, les officiers boches eux-mêmes reconnaissent la gravité de l'heure pour leur pays : vingt-huit officiers allemands, faits prisonniers, viennent de passer en gare de Limoges. Le correspondant du *Matin* a pu causer avec eux. Leur moral est en général détestable, et voici en quels termes l'un d'eux a mis fin à la conversation :

Qu'on en finisse ! Les soldats sont morts, les hommes de métier ne sont plus là. Qu'on nous laisse tranquilles. Les femmes veulent la paix, en Allemagne. Mais tous ceux qui ne risquent rien n'ont rien à dire. C'est pourquoi nous sommes là...

Une pareille déclaration se passe de tout commentaire.

Au nord de la Somme, la bataille fait rage sur le front anglais. Plus au sud, on en est encore à une action d'artillerie.

En Italie, nos voisins se sont emparés de plusieurs positions. Ils peuvent, maintenant, bombarder Rovereto, ce qui prouve le recul des Autrichiens.

Les Russes continuent à émerveiller l'univers.

Non seulement ils marquent de sérieux avantages au nord, mais au centre ils viennent d'indiger une nouvelle et cruelle défaite aux austro-allemands.

Par ce succès, remporté au confluent de la Tupa et du Sty, nos alliés menacent Brody ; c'est le mouvement tournant vers Lemberg. Toute l'armée ennemie qui s'accroche devant Tarnopol va se trouver dans une situation critique et son recul s'imposera sous peu.

La manœuvre des Russes est tout simplement admirable.

Partout, déclare le colonel Feyler, la situation de nos ennemis est mauvaise :

Si la bataille de Verdun s'arrête au point mort, il ne sera dans l'habileté d'aucun service d'information quelconque d'en faire sortir autre chose qu'une bataille perdue.

1916 confirme 1914. L'offensive d'Occident se brise une seconde fois : deux grands détails devant le même ennemi.

Sur le front russe la situation des Austro-Allemands n'est pas meilleure. Ici non plus, il ne faut pas s'arrêter aux modalités. Que les Austro-Allemands se soient dégrésés avant de reculer, ou qu'ils aient été accompagnés dans leur retraite par la poursuite de l'ennemi, le calcul de leurs pertes peut s'en ressentir, mais dans l'un et l'autre cas ils ont dû céder à la contrainte de l'adversaire, car on admirait qu'ils n'ont pas reculé par plaisir, mais parce que la situation n'était pas tenable.

« L'heure est grave » disent les journaux allemands. Ils n'ont pas tort !... A. C.

Sur le front belge

Journée calme sur le front de l'armée belge.

Sur le front

Sur le front français de la Somme une simple contre-attaque a avorté au sud de Soyécourt. Il faut, du reste, s'attendre à voir la lutte poursuivre suivant un rythme avec des alternatives d'action violente et d'accalmie, cette sorte de riposte comportant, à la fois, une consolidation et une préparation. D'ailleurs l'artillerie ne cesse d'être en action.

Devant Verdun, quelques opérations secondaires à la grenade dans la région de Souville, sous une

avalanche d'obus ; par contre, l'aviation a fait preuve d'une efficace activité.

Les désertions allemandes

Selon le correspondant du *Morning Post* à Amsterdam, le nombre des déserteurs allemands sans cesse ; l'un d'eux, venu du sud de la Belgique, a réussi à se rendre, par bateau, de Breskens à Flessingue ; un déserteur hollandais, originaire des Pays-Bas et s'est déclaré enchanté d'avoir enfin trouvé un pays qui n'était pas en guerre.

A la suite de très nombreuses désertions des sentinelles, les Allemands ont décidé de doubler tous les factionnaires, pour qu'ils se surveillent l'un l'autre ; si l'un des deux déserte, son camarade en sera rendu responsable.

La Suède défend sa neutralité

En addition au décret royal du 20 décembre 1912 défendant aux sous-marins de demeurer ou de voyager dans les eaux territoriales suédoises, exception faite pour certaine partie de l'Oresund, le gouvernement a ajouté l'avis que le sous-marin contrevenant à cette défense court le risque d'être attaqué par la force des armes sans avertissement préalable.

Le sous-marin qui par mauvais temps ou avarie est obligé d'entrer dans le territoire défendu restera en surface, le pavillon national arboré, ainsi que le signal international indiquant la cause de la présence du sous-marin. Le décret entrera en vigueur le 28 juillet.

En même temps est publiée la défense provisoire faite aux navires étrangers de passer sur le territoire suédois sans permission particulière du gouvernement suédois. Ce dernier décret entre en vigueur immédiatement.

Le feu dans des écuries

militaires à Limoges

La nuit dernière, un incendie d'une extrême violence a détruit en peu de temps un bâtiment abritant des chevaux et des mulets du 12^e escadron du train des équipages.

Une centaine d'animaux ont péri. Les fourrages et les harnais ont été anéantis.

La pêche miraculeuse

Depuis dix ans un concert de lamentations s'élevait sur nos côtes. On ne trouvait plus de poisson. Les pêcheurs se désolaient d'autant plus que la rareté de la marée avait coïncidé avec l'emploi en haute mer des flottilles de chalutiers à vapeur en service dans la mer du Nord, la Manche et l'Océan.

La guerre est venue. La plupart des voiliers, dundées et chaloupes, ont été désarmés faute d'équipage. Les chalutiers à vapeur ont été réquisitionnés pour assurer le service des patrouilles ou pour pêcher le sous-marin boche.

Le poisson n'étant plus inquiété a frayé dans des conditions tout-à-fait exceptionnelles. C'est ainsi qu'un chalutier à vapeur, le « Du Couédic », qui venait de se réparer en Angleterre, a fait, en passant sur la grande sole, une pêche miraculeuse de 8.500 merlans, 8.000 grosses dorades, sans compter la « chaudière » (différents poissons inférieurs), pêche qui se vendit plus de 40.000 francs.

D'autre part, « Le Grondin », après avoir dragué dans l'est de Groix, a rapporté pour 12.500 francs de poisson en huit jours de travail. Si cela continue voilà qui aidera à résoudre le problème de la vie chère.

Les zeppelins font la chasse aux navires

On mande de Copenhague aux journaux, que deux zeppelins patronnés depuis plusieurs jours à l'entrée du Cattégat. Ils sont

accompagnés par des sous-marins. Plusieurs navires neutres et britanniques ont été poursuivis par les zeppelins et les sous-marins, mais ils ont réussi à leur échapper.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Lagarina, intense action des deux artilleries. L'artillerie ennemie a tiré sur Avio et a endommagé l'hôpital civil. En réponse, nos canons de gros calibre ont renouvelé le bombardement de Riva, d'Ario et de Rovereto et y ont provoqué des incendies.

Sur le front de Posina et sur le plateau des Sette-Comuni, la pression de notre infanterie a continué avec quelques progrès sur les pentes du mont Zébie, où une brillante attaque de nos bersagliers a pris d'assaut un retranchement étendu de 300 mètres et a capturé 120 prisonniers et une mitrailleuse.

Dans la région des Dolomites, entre les têtes des vallées de Tragnole et de Gison, nos troupes ont conquis les fortes positions de Cavallarza (2.356 m.) et de Colbricon (2.626 m.), capturant 142 prisonniers, dont trois officiers, deux canons, quelques lance-bombes et un riche butin d'armes et de munitions.

Dans le Haut-Boite, l'artillerie ennemie a lancé de nouveau des obus sur Cortina d'Ampezzo. Notre artillerie a riposté, bombardant de nouveau Toblacco et Sillian et ouvrant aussi le feu sur Innichen.

Sur le reste du front, aucun événement important.

Signé : CADORNA.

Italie et Allemagne

Dans les milieux politiques ordinairement bien renseignés, on annonce la convocation d'un prochain conseil des ministres dont les décisions seraient appelées à exercer une grande influence sur la situation politique. Cette réunion aurait lieu dès la rentrée à Rome des ministres Carcano et Bissolati.

L'attitude de l'Italie à l'égard de l'Allemagne y serait nettement étudiée, on déterminerait les mesures à prendre pour préciser et compléter les dispositions déjà adoptées, et le statut des relations entre les deux pays serait fixé de façon à ne laisser subsister aucune équivoque.

Devant Riga, les Russes

consolident leurs gains

Après quatre jours de combats sans trêve sur les positions de Riga, la lutte y a cessé, les Russes ayant besoin de consolider le terrain gagné, les Allemands ayant besoin de renforts qu'ils amènent d'autres secteurs du front.

Comme résultat de ces combats, les Russes ont refoulé les Allemands d'Ilskul jusqu'au golfe de Riga. Leur succès a été particulièrement important dans la région de Kemmern, où les Russes ont progressé de 20 verstes vers l'ouest.

La Hongrie s'agite

Des informations reçues de bonne source annoncent qu'une crise politique est imminente en Hongrie. Plusieurs duels ont eu lieu récemment entre des membres du gouvernement et l'opposition. Les énormes pertes subies par les troupes hongroises sur le front russe ont provoqué un sentiment de malaise parmi les populations ouvrières.

A Salonique

Des engagements favorables aux Alliés ont eu lieu dans les environs de Kilindir. Actuellement le front des Alliés s'étend jusqu'à Porroja.

Le général Sarrail attend son heure

Inaugurant hier les écoles de la mission laïque française, destinées aux enfants réfugiés de Thrace et d'Asie Mineure, le général Sarrail a prononcé une allocution qu'il a terminée en disant que les préparatifs militaires se poursuivaient avec méthode et persévérance, de façon que l'action puisse s'engager avec le maximum de chances.

Les élections grecques

Les députés macédoniens pressent vivement le gouvernement en vue d'obtenir que l'état de siège soit levé avant l'ouverture de la période électorale.

Les hommes politiques grecs qui ont passé à Rome pendant les derniers jours, sont d'avis qu'une grande majorité venizéliste sera élue surtout dans les nouvelles provinces où les juifs et les musulmans sont, d'après eux, des éléments très douteux.

La campagne d'Asie

(Officiel). — Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, auraient battu un détachement britannique dans le voisinage de Bassorah et auraient capturé un aéroplane est de pure fantaisie.

Un attentat boche à San-Francisco

Une bombe cachée dans une valise qu'on avait placée devant une maison a fait explosion au moment du passage d'une manifestation pour accélérer la préparation militaire des Etats-Unis. Six personnes ont été tuées et vingt-neuf blessées.

Les opérations en Egypte

Une troupe turque venant d'El-Arich se serait avancée vers l'Ouest jusqu'à environ cinq milles à l'est de Catia et serait en train de s'y retrancher. Nos troupes montées sont en contact avec l'ennemi et des mesures sont prises pour parer à la situation. Un aviateur ennemi a attaqué hier Suez, où il a fait quelques victimes.

CHRONIQUE LOCALE

IL Y A BON

Il y a bon, toujours bon : les Boches avouent presque officiellement que la situation des vents est de plus en plus grave, car les récoltes seraient déficitaires dans l'empire.

A ce sujet, en Bavière, des pétitions ne sont pas adressées au Kaiser hideo ni à von Batocki mais des prières publiques ont été faites pour supplier le vieux bon Dieu de donner de bonnes récoltes.

Le vieux bon Dieu restera sourd à ces supplications, et tout sera pour le mieux.

L'évêque de Wurtzbourg, en Bavière, suivant en cela l'exemple de son confrère de Trèves, en Prusse, a invité les prêtres de son diocèse à faire comprendre aux paysans, dans leurs sermons, qu'ils devaient tenir compte davantage de la situation délicate qui règne chez la population des villes du sud par suite de la pénurie des denrées alimentaires et, en conséquence, qu'ils devaient partager fraternellement leur bien avec ces derniers.

Cette exhortation fait écrire aux *Dernières Nouvelles de Munich* « qu'il devient de plus en plus nécessaire que nous réalisions l'unité de notre front intérieur. »

Avec ça, que ceux qui détiennent les denrées vont pousser la kamara-

derie jusqu'à les partager avec ceux qui crèvent de faim.

Les exhortations des évêques resteront lettre morte : aussi bien le Gouvernement le comprend bien, puisqu'il fait faire appel aux sentiments humanitaires des Hollandais.

Les misérables agents du Kaiser ont l'audace de provoquer l'apitoiement des neutres.

Le ministre d'Allemagne à la Haye a demandé à des institutions charitables de se charger d'enfants boches ayant besoin d'une bonne nourriture qui est introuvable en Allemagne.

Les bandits qui empêchaient la distribution des secours que les Américains envoient en Belgique pour soulager la misère des enfants et des femmes relégués comme otages, osent solliciter la pitié publique.

Malheureusement, ils réussiront partiellement et obtiendront des secours, mais les neutres devraient bien se souvenir de la sauvagerie des Boches et des Austro-Boches, à l'égard des enfants et des femmes des pays envahis.

C'est être dupe que de s'apitoyer sur les lamentations hypocrites des agents du Kaiser. Mais qu'ils fassent, ils sont obligés d'avouer leur pénurie qui ne peut qu'augmenter tous les jours.

Il y a bon, toujours bon : la ronde devant les buffets vides continue de plus belle chez les Boches.

La situation des fabricants d'alcool d'après la nouvelle législation

M. Emile Bender, député du Rhône, a bien voulu m'expliquer la situation que la nouvelle loi faisait à l'alcool et à ses producteurs :

Les droits sur l'alcool sont presque doublés. L'impôt pourra être acquitté à la fabrication. Dans le cas contraire l'alcool est pris en charge, ainsi que le stock existant dans les caves du bouilleur, ce qui aura toujours lieu pour celui qui distille à domicile. Aucun bouilleur ne pourra plus dorénavant distiller sa récolte autrement qu'en présence d'un agent du fisc, que ce soit chez lui ou dans un atelier public, ou coopératif. La situation des bouilleurs de cru n'est réglée que provisoirement pour la durée de la guerre. La question reviendra tout entière devant les deux assemblées, lorsque leur ordre du jour leur permettra d'aborder le projet, sur le régime de l'alcool, déposé par M. Ribot, il y a un an, et rapporté, au nom de la Commission de la Législation fiscale de la Chambre des députés par H. Tourna.

A ce moment une loi définitive sera votée ; il ne faut pas avoir d'illusion sur le maintien de ce qu'on a appelé le privilège des bouilleurs de cru. Une majorité importante s'est manifestée à plusieurs reprises tant au Sénat qu'à la Chambre, qui ne laisse aucun doute à cet égard, elle s'est affirmée lors des demandes de disjonction de notre article 4 ; elle entend combattre les ravages de l'alcoolisme, ainsi que le prouvent déjà les lois votées, ces derniers temps, relatives à la suppression de l'absinthe, à la limitation du nombre des débits de boissons, à la répression de l'ivresse publique. Sans doute, les bouilleurs ont déjà soutenu, et avec succès, bien des assauts. Après nos malheurs de 1870, l'Assemblée nationale avait aboli leur privilège par la loi du 2 août 1872, mais elle le rétablit par la loi du 14 décembre 1875. Réélection des sénateurs ayant été fixée au 30 janvier 1875, et celle des députés au 20 février suivant. En 1903, la loi du 31 mars avait supprimé le privilège qui renaissait de ses cendres, plus jeune et plus ardent que jamais, le 27 février 1906. A la veille des élections du 6 mai 1906 Copenlant, il serait imprudent d'envisager ces précédents, comme des promesses ou des garanties d'avenir. L'opinion publique, dans les heures héroïques que vit le pays, est plus portée à demander ou à exiger de tous des sacrifices.

La soupe aux Poilus

Voyons, voyons... il faudrait en finir avec cette question de soupe froide ! A chaque poilu parlant de ses repas dans la tranchée, c'est la même antienne : — La nourriture n'est pas mauvaise, excepté que la soupe est froide ! — Pourquoi la soupe est-elle froide ! Parce que les cuisines s'arrêtent à l'entrée des boyaux de communication et que les plats sont transportés ensuite à travers ces boyaux qui ont souvent plusieurs kilomètres. Quant la soupe arrive aux poilus, elle est figée, naturellement.

Vous me direz : — Cette soupe peut être réchauffée sur les réchauds individuels... Vous oubliez que la moindre fumée, la moindre vapeur déclanchent aussitôt une reprise de bombardement boche. Entre les garmelles froides et les marmites trop chaudes, vous pensez bien, les bons hommes n'hésitent pas !

Alors ?... rien à faire, n'est-ce pas ? Les cuisines étant très loin, les réchauds étant indéfinissables, la soupe est froide ma foi tant pis !

Au fait, est-il bien nécessaire d'en faire, de la soupe ? De l'avis unanime, elle n'est bonne que lorsqu'elle est chaude, mais chaude, elle n'est jamais. Pourquoi donc s'obstiner à faire de la soupe ? Au nom de la vieille tradition militaire ? On peut bien en abolir une de plus !

Mais si l'on veut malgré tout que la soupe reste le mets fondamental du troupier, qu'est-ce qu'on attend pour demander à l'Académie des Sciences le moyen de la conserver chaude ? Je ne suis pas spécialiste, mais enfin j'ai une bouteille Thermos comme tout le monde et je présume que si la soupe était transportée dans des bidons analogues, les poilus seraient obligés de souffler dessus avant de la consommer.

Ça n'a l'air de rien, cette histoire de soupe, mais c'est plus important que bien des problèmes... Quand l'estomac est satisfait, l'énergie est plus grande, un bon repas vaut mieux qu'un beau discours, la victoire résulte du bien-être, et tatouille rime avec ratatouille !

Georges DELAMARE,
Agence Paris-Télégrammes.

POUR L'HISTOIRE

On commence à raconter quelques petits détails sur les mystérieuses séances du comité secret. Oh ! il ne s'agit pas de révélations sur nos effectifs, notre armement, notre commandement. Simplement de ces menus épisodes qui constituent le sel de la vie parlementaire.

Certains députés, et non des moindres, siègeaient immédiatement au-dessous de l'horloge. Ces députés applaudissaient toujours ensemble ou s'abstenaient en chœur.

Comme on soupçonnait certains d'entre-eux d'avoir des ambitions ministérielles, on appela ce groupe « le parti de la pendule ».

Et s'il arrivait à un député d'une autre travée d'aller causer avec eux, ses collègues lui disaient au retour : — Ah ! ah ! vous êtes aussi du parti de la pendule.

Mais cette fois, ces députés ont manqué l'heure...

La crise du sucre serait enrayée

On annonce que grâce aux nouveaux arrivages de sucre américain, il est maintenant possible, paraît-il, d'augmenter les quantités mises à la disposition de la Chambre syndicale du sucre pour être réparties entre les confiseurs et les négociants de province.

Dorénavant, la Chambre syndicale pourra distribuer quotidiennement 4.000 quintaux de sucre blanc et 1.000 quintaux de sucre roux.

Tous les consommateurs seront enchantés de cette bonne nouvelle si elle est exacte.

Mais, dit la note, paraît-il.

Frix des huiles et essences de pétrole

A la suite de l'examen de la commission spéciale des huiles et essences de pétrole instituée au Ministère du commerce, le prix de l'huile de pétrole a été maintenu à 36 francs l'hectolitre, Quai Rouen, en bidons de 50 litres ; et le prix de l'essence a été fixé à 65 francs 50 l'hectolitre, Quai Rouen, en bidons de 50 litres.

En conséquence, les prix qui sont actuellement pratiqués et affichés dans les dépôts des raffineries de pétrole dans le Lot, sont :

Pétrole d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres, l'hectolitre : 39 fr. 50.

Essence d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres, l'hectolitre : 69 francs 75.

Essence pour automobiles caisse, l'hectolitre : 71 francs 50.

Votes de nos Députés

Sur la prise en considération du contre-projet de M. Bourély, relatif à la loi sur le contrôle des armées, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays.

M. Malvy n'a pas pris part au vote.

La Chambre a repoussé par 242 voix contre 233.

Sur l'article 1^{er} du contre-projet de M. Briquet, relatif à la loi sur le contrôle des armées, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays.

M. Malvy n'a pas pris part au vote.

La Chambre a repoussé par 293 voix contre 165.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, Eugène Augustin, soldat au 7^e d'infanterie, est cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre.

Félicitations.

Nous avons annoncé que notre compatriote, Georges Gauchez, avait été décoré de la Croix de guerre et que cette décoration lui avait été remise à St-Girons, au cours d'une revue des troupes.

Voici la citation qui a valu cette récompense à notre compatriote :

« Soldat plein de dévouement et de courage. A été blessé à son poste de combat le 25 avril 1916. »

Promotion

M. Albertini, sous-lieutenant de réserve, est promu au grade de lieutenant et affecté au 7^e d'infanterie.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Bacou Albert, sergent au 25^e d'infanterie, originaire de Labastide-Murat ; Laffage Paul, sergent au 211^e d'infanterie, originaire de Montcuq.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Danis Jean-Marie, du 7^e d'infanterie, 4^e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Evadé d'Allemagne après 22 mois de captivité

Présumé tué à l'ennemi, dès le début de la guerre, puis revenu chez lui après 22 mois de captivité en Allemagne, telle est l'agréable surprise que faisait à sa famille, ces jours derniers, M. Gaston Heynard, demeurant à Villablard (Dordogne).

Fait prisonnier à la bataille de Baupain et interné non loin de la fameuse usine allemande d'Essen, à Fréderikfeld, c'est de cette station qu'il s'est évadé, avec cinq autres soldats français ou anglais.

Justice de paix

M. Soulié Jacques-Félix, est nommé suppléant du juge de paix de Catus, en remplacement de M. Cambornac, décédé.

Dépôt de remonte

Le Comité de dépôt de remonte d'Aurillac sera à Cahors le 12 août 1916, à 10 heures du matin, devant la gare.

Appel des ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917

Voici les dates de mise en route :

1^{re} Hommes du service armé non agriculteurs. — Ceux des 1^{re}, 4^e, 11^e et 14^e régions, le 7 août 1916 ; ceux des 2^e, 3^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 12^e, 13^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e et 22^e régions, le 9 août 1916 ; ceux des 3^e, 10^e, 16^e et 20^e régions, le 10 août 1916 ; ceux des 5^e, 8^e, 17^e et 21^e régions et du gouvernement militaire de Paris, le 11 août 1916.

2^e Hommes du service armé agriculteurs. — Ceux des 8^e et 9^e régions le 21 août 1916 ; ceux des 12^e, 13^e, 15^e et 16^e régions, le 26 août 1916 ; ceux des 14^e, 17^e et 18^e régions, le 28 août 1916 ; ceux des 1^{re}, 3^e, 5^e, 6^e, 10^e et 20^e régions et du gouvernement militaire de Paris, le 1^{er} septembre 1916 ; ceux des 2^e, 4^e, 7^e et 11^e régions, le 3 septembre 1916 ; ceux de la 21^e région, le 6 septembre 1916.

3^e Hommes du service auxiliaire non agriculteurs et agriculteurs. — Ces hommes seront convoqués à partir du 11 août 1916.

Le ministre donnera ultérieurement des indications pour la répartition des appels de cette catégorie.

Les lettres pour le front

A propos des réclamations que soulève le service postal aux armées, on nous informe que les lettres destinées aux soldats sur le front, parviennent aux secteurs les plus rapprochés dans la matinée du lendemain ou du surlendemain du jour de leur dépôt, suivant l'heure à laquelle elles ont été jetées dans les boîtes ; elles parviennent dans les secteurs les plus éloignés le troisième jour au plus tard.

L'obligation de leur faire passer par la gare régulatrice, parfois très éloignée du front, ne permet pas de faire mieux.

Bibliographie

Nos chemins de fer de campagne à voie étroite

La question des transports joue dans la guerre moderne un rôle considérable en raison des masses énormes en mouvement et du matériel lourd qu'elles entraînent avec elles. Les efforts faits par tous les belligérants pour doubler les réseaux de chemin de fer, en créer de nouveaux, sont présents à toutes les mémoires.

La Nature, n° 2234, consacre aux chemins de fer à voie étroite utilisés en campagne un article particulièrement documenté et traite des premiers essais faits en France, des qualités techniques requises pour le matériel, les wagons, les locomotives, les caractéristiques de marche et de rendement, et donne enfin quelques indications sur le matériel allemand.

Dans le même numéro de La Nature un article sur les « Emplois industriels du gaz » (avec illustrations) ; sur les « Insectes qui fabriquent du papier » (avec illustrations) ; sur la « Protection de la foudre » ; les « Ressources forestières de l'Algérie », etc., etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications d'Art et d'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Station thermale de Nérès-les-Bains

La station thermale de Nérès-les-Bains desservie par la gare de Chamblat-Nérès (ligne de Montluçon à Gannat), est reliée à cette gare par un service automobile jusqu'au 30 septembre 1916.

Les voyageurs peuvent obtenir dans les gares du réseau d'Orléans des billets directs pour Nérès et vice-versa.

Les bagages sont enregistrés directement.

Villégiatures et tourisme sur la côte sud de Bretagne

Le réseau d'Orléans dessert la Côte Sud de Bretagne au départ de Paris-Quai d'Orsay par sa grande ligne d'Orléans-Tours-Nantes qui permet au passage la visite des beaux châteaux de la Loire.

Tout le long de cette côte, on peut villégiaturer sur les plages charmantes de Pornichet, de la Baule, du Pouldu, du Croisic, de Batz (proches de St-Nazaire, point de départ de paquebots pour l'Amérique centrale), de Quiberon (traversée par Belle-Ile), de Concarneau, Douarnenez, Beg-Mell, Morgat, etc. Il y a aussi dans la région de grandes falaises rocheuses (Pointes du Raz et de Penmarc'h), des églises aux flèches élancées, des calva-

res artistiquement travaillés (Plougastel-Daoulas, Pleyben, etc.) ; enfin, dans le département du Morbihan, curieux aussi par sa mer intérieure, se voit la plus riche profusion de monuments mégalithiques (menhirs et dolmens de Carnac et de Locmariaquer).

Un service de trains express de jour et de nuit donne toutes facilités pour les villégiatures et le tourisme.

Création, à dater du 1^{er} juillet 1916, d'un train supplémentaire entre Paris-Quai d'Orsay et Toulouse.

A dater du 1^{er} juillet et jusqu'au 10 Octobre inclus, un train express supplémentaire de nuit, de toutes classes assurera des relations rapides entre Paris et Toulouse.

ALLER. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 05 ; arrivée à Orléans à 0 h. 05, Vierzon 1 h. 04, Châteauroux 2 h. 02, Limoges 4 h. 15, Brive 6 h. 05, Cahors 7 h. 50, Montauban 8 h. 56, Toulouse 9 h. 52.

RETOUR. — Départ de Toulouse à 23 h. 48, Montauban 0 h. 43, Cahors 1 h. 46, Brive 3 h. 31, Limoges 5 h. 14, Châteauroux 7 h. 20, Vierzon 8 h. 16, Orléans 9 h. 13 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 11.

Wagon-lits dans les deux sens du parcours.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 23 JUILLET (22 h.)

En dehors d'une canonnade assez vive au nord de la Somme, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Dans la journée du 21 juillet, nous avons bombardé la gare de Vignelles ; dans la nuit du 21 au 22, la gare de Thionville, où trois grands incendies se sont déclarés ; la gare d'Arnaville, celles de Laon et de Saint-Erme.

Dans la nuit du 22 au 23, de nouveau la gare et les états lancés au cours de ces expéditions.

Dans la matinée du 22 juillet, un groupe de 12 avions français a bombardé les établissements militaires de la ville de Mulheim (rive droite du Rhin).

La gare et les casernes ont reçu de nombreux projectiles, dont la plupart ont été signalés au but.

Au retour de l'expédition, nous avons livré bataille à une escadrille ennemie : quatre appareils allemands ont été abattus par nos aviateurs et se sont écrasés sur le sol.

Deux de nos avions ont atterri dans la ligne ennemie. Hier, dans la soirée, une pièce ennemie à longue portée a tiré plusieurs obus de gros calibre dans la région de Belfort.

Ce matin, un avion allemand a bombardé la ville, ne causant que des dégâts matériels.

Sur le front Anglais

La bataille a repris avec violence

Nos alliés progressent

Londres, 23 juillet, 14 heures. — La bataille a repris aujourd'hui le long du front allemand, de Pozières à Guillemont, et elle a atteint un haut degré d'intensité.

Les troupes territoriales et les Australiens attaquant respectivement du sud-ouest et du sud-est, dans les environs de Pozières, ont pris d'assaut, peu après minuit, les défenses avancées de l'ennemi.

Un violent combat se déroule actuellement dans le village, où les Allemands se défendent avec acharnement à l'aide de nombreuses mitrailleuses. La lutte est également fort vive en d'autres points du front de bataille.

On ne signale encore aucune progression marquée de notre part.

Nous avons repris ce matin la totalité de Longueval, dont l'ennemi a, par la suite, reconquis l'extrémité nord. Les abords de Guillemont ont également changé deux fois de mains.

20 h. 10. — Nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans le voisinage de Pozières et ont fait de nombreux prisonniers.

Sur le reste du front, entre Pozières et Guillemont, la bataille continue avec une extrême violence.

Communiqué du 24 Juill. (15 h.)

Sur le front de la Somme, nuit calme. Le temps reste mauvais.

Au nord de l'Aisne, nos reconnaissances ont pénétré dans les tranchées adverses près de Vailly et ont ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, cette nuit, au cours d'une petite action de détail, aux abords de la Chapelle Ste-Fine, nous avons capturé une trentaine de prisonniers.

D'après de nouveaux renseignements, le nombre total des prisonniers, faits par nous, depuis dix jours, dans ce secteur, dépasse 800.

AVIATION. — Cette nuit, un avion allemand a jeté des bombes sur Lunéville. Il y a eu un blessé.

Le sous-lieutenant Chaput a abattu, hier, son huitième avion ennemi qui est tombé près de Fresne-en-Woevre.

Un deuxième appareil allemand, attaqué de très près par un de nos aviateurs, s'est écrasé près du fort de Vaux.

Dans la nuit du 22 au 23 et dans la journée du 23, nos avions de bombardement ont lancé huit obus sur la gare de Conflans, quarante sur les baraquements, près de Vignelles, vingt-cinq sur les casernes et l'aérodrome de Dieuze.

Télégrammes particuliers SUR LE FRONT RUSSE

Vaines contre-attaques ennemies

Sur les positions de Riga, intense duel d'artillerie.

Au nord-est de Smorgone, dans la région du village de Martyshchi, les Allemands ont tenté d'opérer des rassemblements dans les tranchées et boyaux avec l'intention de reconquérir l'élément de position que nous leur avions enlevé la veille ; mais, sous le feu de nos batteries, ils ont reflé vers leurs propres tranchées. Toutes les tentatives ultérieures de l'adversaire pour lancer une contre-attaque ont été arrêtées par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Sur le Stokhod, dans la région de Zarechi et de Bereznitsa, l'ennemi nous a attaqué hier, à neuf heures du soir. Il a été repoussé.

Hier, dans la région de Voroskity-Tartaroff, sur les voies de Delatyn à Marmaroz-Siget, nous avons fait prisonniers 5 officiers, dont un commandant de bataillon, et 483 soldats. Nous avons pris trois canons et quatre mitrailleuses.

Dans les Carpathes, on signale des pluies et des chutes de neige.

AU CAUCASE :

Succès Russes en plusieurs points

Sur le littoral de la mer Noire, nos troupes ont enlevé, à la suite d'un combat, la ville de Pol et ont avancé considérablement au sud de ce point. Nous avons capturé sur ce

Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires compris, consulter les affiches spéciales.

Relations de Toulouse avec les stations thermales d'Auvergne, du 1^{er} Juillet au 20 Septembre 1916.

La saison thermale venant de s'ouvrir, il est bon de rappeler que la Compagnie d'Orléans rétablit, à partir de la date indiquée ci-dessus son service de trains qui assurera dans des conditions très satisfaisantes de rapidité les relations entre Toulouse et les stations thermales de l'Auvergne.

L'ALLER, départ de Toulouse à 6 h. 45, de Brive à 14 h. 47, d'Ussel à 18 h. 25 ; arrivée à La Bourboule à 20 h. 27, au Mont-Dore à 20 h. 41, à Royat à 22 h. 43.

AU RETOUR, départ de Royat à 6 h. 25, du Mont-Dore à 12 h. 10, de La Bourboule à 12 h. 27 ; arrivée à Ussel à 14 h. 14, à Brive à 17 h. 25, à Toulouse à 22 h. 20.

Entre le Mont-Dore et St-Nectaire, service automobile quotidien : à l'aller du 15 juin au 1^{er} septembre, départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à St-Nectaire à 8 h. 45 ; du 15 juin au 15 août, départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à St-Nectaire à 19 h. 45. Au retour du 15 juin au 1^{er} septembre, départ de St-Nectaire à 17 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15 ; du 15 juin au 15 août, départ de St-Nec-

taire à 8 h., arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Prix par place : par voyage simple, 6 francs ; par voyage aller et retour, billet valable un jour, 9 francs.

A VENDRE OU A CÉDER

POUR CAUSE DE SANTÉ

Fromagerie Moderne

Rue Fénélon.

Matériel et Marchandises.

Annnonce légale

Suivant lettre du 17 juin 1916, Monsieur Gustave DUBUISSON, à La Bassée (Nord), a fait opposition à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin à Paris, sur le certificat n° 49 de 20 actions de la Compagnie Française des Chemins de fer de la Province de Santa-Fé — avec coupon n° 4 attaché — inscrit à son nom.

La présente insertion pour obtenir un duplicata.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

point de nombreux prisonniers et enlevé un drapeau vert sacré des bandes irrégulières turques.

Dans le bassin de la rivière Yeshim-Irmak-Orohen, nous avons occupé la ville de Kialkit-Tchevlik.

Dans la direction d'Erzindjan, nos troupes ont franchi l'Euphrate occidental dans la région du pont de Kotu-Kerri.

Dans la direction de Mossoul, à l'est de la région de Revandouze, nos troupes combattent d'importantes forces turques.

NOTE. — Dans la période du 20 au 21 juillet, nous avons capturé 370 officiers, dont un général, un colonel, et 13.700 soldats. Nous avons enlevé dix canons, ce qui porte à 40 le nombre de canons turcs capturés avec quarante canons.

Paris, 12 h. 10

Sur le front Russe

(officiel)

LA BATAILLE AU CENTRE

Terribles pertes de l'ennemi

De Petrograd :

Le succès du général Sakharoff qui a abouti à l'occupation de Bereteschko a coûté, suivant les renseignements de l'Etat-Major, un tiers de ses forces à l'adversaire. Les Austro-Allemands avaient 150.000 hommes sur cette partie du front.

L'ennemi continue à amener des renforts.

L'offensive en Asie

De Petrograd :

Notre offensive continue. Selon des renseignements complémentaires, lors de l'occupation de Goumishkhan, nous avons pris six et non deux canons.

A l'ouest de cette ville, sur les hauteurs de Balaban-Dalara, nous avons capturé, hier, 200 Turcs et du matériel d'équipement.

Dans la direction de Bagdad, escarmouches.

Progrès Russes au Sud

De Zurich :

On mande ici, de source autrichienne, que des forces russes de cavalerie se sont emparées de la voie ferrée de Delatyn-Korosnazo-Vorochta, mettant en fuite les renforts Autrichiens, venus hâtivement des Carpathes et, notamment, deux divisions de Koewess.

LE MINISTRE RUSSE SAZONOFF

De Londres :

La presse anglaise fait l'éloge du ministre des Affaires Etrangères de Russie, M. Sazonoff et regrette unanimement sa démission.

Paris, 13 h. 30

Un bel exploit

Un AVIATEUR FRANÇAIS SURVOLE BERLIN

Un malheureux accident interromp le raid

Le 20 juin à 9 h. 30 du soir, le sous-lieutenant Marchal quittait Nancy sur un Nieuport, emportant de l'essence pour un vol de 14 heures.

Sa mission était de traverser l'Allemagne à une faible hauteur, de lancer des proclamations sur Berlin et d'atterrir en Russie.

Ce raid audacieux s'est accompli part par point.

Malheureusement, sa mission terminée, Marchal dut atterrir près de Cholm, en Pologne, le 21 à 8 h. 30 à moins de 100 kilomètres des lignes Russes, par suite d'une panne des bougies.

Les proclamations qu'il jeta sur Berlin commençaient par ces mots :

« Nous aurions pu bombarder la ville ouverte de Berlin, tuer ainsi des femmes et des enfants innocents, mais « nous nous contentons de lancer seulement des proclamations... »

Marchal est actuellement interné à Salzerbach.

Par son raid, il a couvert d'une seule traite 1.300 kilomètres dont la plus grande partie pendant la nuit.

Paris, 14 h. 40

Sur le front britannique

Un « important succès »

Le violent combat d'hier a été suivi d'une nuit relativement calme qui ne se signale que par des bombardements récurrents, continus et assez intenses.

L'ennemi a renouvelé, hier, entre High Wood et Guillemont, ses nombreuses et infructueuses contre-attaques.

Notre artillerie et nos mitrailleuses lui ont fait subir de lourdes pertes.

Nous avons progressé près de High Wood et vers Guillemont.

Nous avons obtenu un IMPORTANT SUCCÈS, malgré la vigoureuse défense de l'ennemi, dans les environs de Pozières.

Nous occupons une grande partie de ce village près duquel nous avons capturé deux canons et une soixantaine de prisonniers.

Le bel exploit du sous-lieutenant aviateur Marchal a dû faire frissonner les Berlinois qui ont la preuve, aujourd'hui, que les Alliés pourraient eux aussi tuer les femmes et les enfants des villes ouvertes. Peut-être le raid audacieux du vaillant aviateur rendra plus prudents les bandits d'Outre-Rhin.

Peu d'action sur notre front. Au contraire, la bataille acharnée continue sur le front britannique.

Nos alliés ont obtenu un « important succès » et on sait qu'on peut croire ce qu'ils disent...